

LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI ET JHR FILMS PRÉSENTENT

TERESA MADRUGA ANA BUSTORFF TERESA TAVARES ALEXANDRA ROSA SARA NORTE ÍRIS MACEDO ET MÁRCIA BREIA
CLEIA ALMEIDA RITA BLANCO ANABELA MOREIRA VERA BARRETO



un film de JOÃO CANIJO

11 FOIS FÁTIMA

LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI et JHR FILMS présentent

11 FOIS FÁTIMA

Un film de JOÃO CANIJO

153 min / DCP / Couleur / Portugal, France / 1.66 / 5.1 / 2017
Visa : 144.242

SORTIE NATIONALE LE 12 JUIN 2019

Affiche et photos téléchargeables sur
www.jhrfilms.com

DISTRIBUTION

JHR Films
9 rue des Cascades
75020 Paris
09 50 45 03 62
info@jhrfilms.com

RELATIONS ASSOCIATIONS

Ophélie Rebelo
ophelie.rebelo@gmail.com
06 17 83 87 54

PRESSE

Dark Star Presse
Jean-François Gaye
assisté de Aude Dobuzinskis
239 rue Saint-Martin
75003 Paris
01 42 24 15 35
jfg@darkstarpresse.fr

SYNOPSIS

Durant 10 jours, 11 femmes d'un même village du Nord du Portugal se lancent dans un pèlerinage de 400 km à pied jusqu'à Fátima. Elles devaient partager un grand moment de joie et communion. Mais l'extrême dureté physique du voyage les mènera à des conflits frisant parfois la crise de nerfs collective. Et malgré leur grande complicité du départ, leurs véritables identités changeront le cours du chemin...



11 ACTRICES EN PELERINAGE

11 fois *Fátima* emboîte le pas à des marcheuses déterminées qui vont mettre leur foi à l'épreuve du groupe. Dans ce pèlerinage qui réunit des femmes de générations différentes, des figures émergent, des personnalités s'affirment jusqu'au point de rupture qui accompagne l'épuisement des corps. Pour incarner ces femmes, João Canijo s'est entouré d'une troupe de comédiennes qu'il connaît bien puisqu'il avait déjà eu l'occasion d'en diriger une partie sur son précédent film *Sangue do meu sangue*, sorti en 2011.

Parmi elles, Rita Blanco qui joue Ana Maria, la doyenne intraitable du groupe. Fidèle depuis trente ans à l'univers du cinéaste, elle apparaît dans ses premiers films. L'actrice a joué en 1998 dans *Inquiétude* de Manoel de Oliveira qui est aussi une figure tutélaire et un mentor pour le réalisateur João Canijo. On l'a vue encore en 2012 dans *Amour* de Haneke, prouvant qu'elle peut se fondre dans des univers d'auteurs exigeants. Comme dans ce faux documentaire, doublé d'un vrai récit d'éreintement, elle est la plus expérimentée, la plus intransigeante aussi. Elle n'hésite pas à se vieillir et à endosser un rôle peu aimable. Son personnage a fait plusieurs fois le chemin vers Fátima et pousse dans leurs derniers retranchements les jeunes novices. La Vierge exige selon elle les plus grands sacrifices.

Elle se heurte rapidement au caractère tranché de Ceu, interprétée par Anabela Moreira. Le film s'ouvre sur elle et marche dans son sillage le temps d'un long plan séquence qui souligne l'intensité de l'effort physique. L'actrice ne manque pas de souffle comme on avait pu le voir en 2018 dans *Diamantino* de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt où elle s'époumonait contre un frère footballeur trop candide. Du souffle, du muscle, un regard buté et un goût à l'évidence pour la performance que partage tout le casting.

Prise sous le feu croisé des conflits, Nanda, la plus jeune du groupe, perd son exubérance et se renferme jusqu'à ce que la lumière rattrape le groupe dans une scène de communion finale bouleversante. Nanda est interprétée par Vera Bareto qui avait joué aussi dans *Sangue do meu sangue* de João Canijo. Cleia Almeida (Fatima), Teresa Madruga (Isabel), Marcia Breia (Isaura), Ana Bustoff (Amparo), Teresa Tavares (Sao), Sara Norte (Carla),

Alexandra Rosa (Rosario), Iris Macedo (Nazare) complètent cette constellation féminine, caractérisée par sa répartie aiguisée.

Outre la performance physique exceptionnelle des actrices, lancées au fil des routes, leur engagement au service de leurs personnages est total. Refusant l'artifice et renonçant à toute forme de sophistication, elles se sont immergées corps et âmes dans leurs rôles qu'elles ont façonnés en injectant tout de leurs sentiments et des éléments contraires qu'elles ont dû affronter. Un sacerdoce, en lien avec le sujet du film. Une quête spirituelle aussi : celle de ce gynécée dont l'absence d'homogénéité est précisément la force. Des héroïnes modernes qui incarnent tous les stades de la féminité. Des femmes surtout, créatrices de personnages héroïques.



À PROPOS DU RÉALISATEUR

João Canijo est né à Porto le 10 décembre 1957. Il a étudié l'Histoire. Il a appris le cinéma et commencé sa carrière en 1980 tant qu'assistant réalisateur de Manoel de Oliveira mais aussi de Wim Wenders, Alain Tanner, Werner Schroeter, Jorge Silva Melo et Paulo Rocha.

Sa carrière en tant que réalisateur débute en 1988 avec *Três menos eu* qui fait l'ouverture du Festival de Rotterdam. Sa filmographie se dessine alors sur 3 décennies, entrecoupées d'une période de 8 ans où il se consacre au théâtre et à la télévision. Avec 8 fictions et 4 documentaires, João Canijo est l'un des cinéastes portugais les plus importants.

Il est réputé pour sa méthode de direction d'acteurs, et a d'ailleurs autour de lui une troupe fidèle dans laquelle on retrouve Rita Blanco (*La Cage dorée*), Teresa Madruga, Márcia Breia, Fernando Luís, João Reis, Beatriz Batarda, Cleia Almeida et Anabela Moreira... Sa méthode se caractérise par une confrontation des acteurs avec le texte, une « recherche sur le terrain avec les acteurs qui mène à une construction approfondie du scénario et des personnages »*.

A propos du tournage de *11 fois Fátima*, João Canijo explique sa démarche : « Alliant la fiction et le documentaire. Mélangeant les actrices avec les véritables pèlerins dont le chemin se croise et avec qui elles se mêlent (...) Sans prendre parti, le film montre un groupe de femmes confrontées aux défis qu'impose ce périple à travers un paysage sauvage, qui les écrase et sur des routes périlleuses où elles risquent leur vie. »

Les personnages de João Canijo viennent du « Portugal profond »*. On peut caractériser son cinéma comme étant « une peinture thématique et formelle d'une « portugalité » mal à l'aise »*.

Ses films ont bénéficié de prestigieuses sélections en festivals tels que Cannes, Venise, Toronto... En 2004, son film *Nuit Noire* est le candidat portugais à l'Oscar du Meilleur Film Etranger. En 2011, *Blood of my blood*, reçoit le prix FIPRESCI à San Sebastian et le Grand Prix du Jury à Miami, il a été très largement récompensé dans plus de 60 festivals à travers le monde : Toronto, Busan, Rio, Palm Springs, Torino, Ficunam, AFI FEST Los Angeles, Edinburgh, Hamburg, etc.



Plusieurs rétrospectives ont été consacrées à son travail, y compris au Festival International du Film de La Rochelle en 2012.

11 fois Fátima est son 9ème long-métrage.

*Extrait de « Le portrait portugais de João Canijo » par Maria João Madeira

FILMOGRAPHIE

- 2017 – *11 fois Fátima* (Rotterdam)
- 2013 – *É o Amor*
- 2011 – *Blood of my blood* (San Sebastian, Competition)
- 2007 – *Mal Nascida* (Venice, Orizzonti)
- 2003 – *Nuit noire* (Cannes, Un Certain Regard)
- 2000 – *Gagner la vie* (Cannes, Un Certain Regard)
- 1997 – *Chaussures Noires*
- 1989 – *Filha da Mãe*
- 1988 – *Três menos eu* (Rotterdam)

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quelle est la genèse du film ?

Le film part du désir de réunir un groupe de femmes, contraintes de rester ensemble 24h sur 24. L'idée du pèlerinage s'est imposée par la suite. Les comédiennes en ont fait deux, un vrai et un faux. Le vrai, c'était en 2014 et il a été effectué en compagnie de plusieurs groupes de pèlerins. Le faux a eu lieu en 2015. A cette occasion, les comédiennes ont fait le chemin ensemble, dans de vraies conditions. Je les ai accompagnées à distance sur le vrai pèlerinage et j'étais très proche d'elles sur le faux.

Le parcours spirituel de ces femmes est jalonné de conflits. Pieuses mais humaines. Était-ce votre parti pris de montrer cet aspect ?

Oui. C'était l'idée principale. Peu de situations sont scénarisées dans le film. Presque tout vient du réel. Autrement dit, le scénario n'est que la remise en scène de ce qui s'est passé pendant les pèlerinages. Le conflit est central dans le film, comme dans la vie. Pendant ces longs pèlerinages, dès le troisième jour, l'enjeu n'est plus de se rapprocher de la Vierge mais d'arriver à Fátima le plus vite possible. Cela crée toujours énormément de conflits qui se superposent à la recherche spirituelle. C'est là tout le paradoxe.

Quelle est la part documentaire et la part de mise en scène dans le film ?

La part documentaire se loge dans presque toutes les situations que montre le film. La majeure partie des événements a été vécue par les comédiennes pendant les pèlerinages. Ici, la fiction se déguise en documentaire. Pendant leur vrai pèlerinage, les actrices enregistraient des journaux audio qu'elles m'envoyaient. Ces journaux ont servi de base au scénario. Ensuite, pendant le faux pèlerinage où elles devaient rester dans leurs personnages en permanence, on a essayé de reconstituer les situations qu'elles avaient vécues. Puis nous avons passé environ deux mois sur place à travailler plus en profondeur le scénario qui était déjà esquissé.

Le groupe d'actrices était-il déjà constitué avant le tournage ? Comment avez-vous trouvé vos personnages à l'intérieur de celui-ci ?

Le casting s'est fait bien en amont. Ce sont les comédiennes qui ont trouvé leurs personnages. Je ne les ai pas créés. Elles les ont construits pendant qu'elles marchaient vers Fátima. J'ai filmé les actrices de telle sorte que le spectateur puisse choisir ses héroïnes. J'ai donc essayé de mêler différentes actions, de façon à ce que plusieurs se déroulent simultanément. Dans cette mesure, je me suis inspiré de Matisse qui voulait que ses tableaux ne comportent pas qu'un seul sujet principal. Ce, de manière à ce que chaque spectateur puisse construire son propre sujet à l'intérieur du tableau. Si l'on regarde *Les Ménines* de Velásquez, on comprend mieux ce que Matisse a voulu accomplir plus tard. En multipliant les sujets dans une peinture - sans en privilégier un en particulier -, on peut offrir à celui qui le regarde plusieurs tableaux. Peut-être même un différent pour chaque spectateur. J'essaie de laisser du champ à l'imagination et à l'interprétation du spectateur pour qu'il puisse créer sa propre histoire. J'expérimente cette question depuis longtemps et je crois que j'ai touché au but avec les scènes de camping dans Fátima.

Le pèlerinage donne l'idée d'une vraie performance physique. Est-ce que c'est ce que vous recherchez ?

En effet. La fin du périple est vécue comme un exploit. C'est ce qui fait toute la différence avec le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle qui est beaucoup plus contemplatif et introspectif. Il n'implique pas une souffrance physique extrême mais un effort qui favorise la connaissance de soi. Le pèlerinage de Fátima tient lui du sacrifice, comme si l'offrande à la Vierge impliquait de la souffrance. Sans elle, les prières n'ont pas de valeur.



L'homme âgé qui s'invite dans le groupe de femmes vient déstabiliser son équilibre. N'aviez-vous pas peur d'être comme lui cet élément masculin perturbateur ?

Non. Je ne suis pas venu menacer l'unité du groupe, contrairement à ce personnage qui a bien existé dans la vie. Là encore, il s'agit d'une situation qui a été prise au réel. Cet incident, lié à la présence de cet homme qui s'était invité dans le groupe de femmes, a bien eu lieu.

Comment avez-vous travaillé le son qui permet d'accompagner les déplacements et la parole des femmes ?

Un groupe de femmes s'engage forcément dans des conversations multiples qui se croisent et chacun ne retient que ce qui l'intéresse. J'ai décidé qu'il fallait donner la même importance à la parole dans le film. Chaque actrice portait un micro qui enregistrerait ses propos personnels. Ce dispositif a permis au montage et ensuite au mixage d'agencer les nombreuses conversations. Il aurait été impossible d'enregistrer les actrices qui marchent, uniquement au moyen de perches. Bien qu'on les ait utilisées en renfort, le son aurait été trop faible. Quand le groupe marchait, les mouvements de la caméra étaient définis à l'avance, en fonction de ce que faisaient les actrices. Le cameraman savait qu'il fallait avancer ou ralentir de façon à cadrer telle ou telle interprète. De leur côté, les actrices avaient des indications pour synchroniser leurs actions quand la caméra s'approchait d'elles. Mais tout cela était assez souple, parce qu'il n'était pas question de saisir une action ou un dialogue sur le vif.

Quel matériel avez-vous utilisé pour pouvoir cheminer à leurs côtés ?

On a utilisé ici un tuk-tuk, un petit véhicule électrique qui sert à promener les touristes en ville. On avait embarqué un stabilisateur de caméra dessus. On a toujours tourné avec deux caméras pour accompagner le groupe.

Le conflit s'installe entre les femmes à mesure que la fatigue augmente. Peut-on parler d'un conflit de générations ?

On pourrait le voir de cette manière. La fatigue augmentant, les conflits se déclenchent plus facilement. Mais ici, le conflit n'est pas vraiment générationnel. Ce sont plutôt des divergences de points de vue entre les vétérans du pèlerinage et les novices. Le film se construit autour du conflit Céu/Ana Maria. Nanda et Fátima interviennent en renfort. Mais on a eu l'idée de diluer ces personnages les uns dans les autres. Les vétérans veulent repousser leurs limites, faire le chemin le plus rapidement possible par rapport à l'année d'avant. Les novices, elles, sont surprises par la violence de l'effort physique et le manque de spiritualité qui entoure le pèlerinage. Ana Maria est une vétéran du chemin de Fátima. Sa mission est de mener le groupe dans la bonne direction et le plus vite possible. Céu est de plus en plus choquée par la brutalité de ce qu'on leur inflige et elle finit par se révolter.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Manoel de Oliveira. Qu'avez-vous appris de lui ?

Manoel de Oliveira, que j'aimais et que je chérissais énormément, a été pour moi un maître. Il m'a appris l'éthique et surtout l'honnêteté envers soi-même. Il m'a enseigné un concept fondamental : le cinéma, comme n'importe quel art, consiste à faire des choix. Des choix de sujet, de forme et de point de vue.



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Avec

Rita Blanco (*La Cage Dorée*), **Anabela Moreira**, **Cleia Almeida**,
Vera Barreto, **Teresa Madruga**, **Ana Bustorff**, **Teresa Tavares**, **Alexandra
Rosa**, **Íris Macedo**, **Sara Norte** et **Márcia Breia**

Réalisation **João Canijo**

Image **Mário Castanheira**, **Anabela Moreira**

Son **Olivier Hespel**, **Elsa Ferreira**, **Gérard Rousseau**

Montage **João Braz**

Producteur **Pedro Borges**

Coproducteur **François d'Artemare**

Une production **Midas Filmes** (Portugal)

et **Les Films de l'Après-Midi** (France)

Financement **ICA – Instituto do Cinema e do Audiovisual**

RTP – Rádio e Televisão de Portugal

CNC – Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Sponsors **Câmara Municipal de Vinhais**,

Câmara Municipal de Miranda do Corvo, **Infraestruturas de Portugal**,
Europcar



FESTIVALS

Festival International du Film de Rotterdam | Pays-Bas
Première Internationale
Festival International du Film de Göteborg | Suède
Crossing Europe | Autriche
Festival Bildrausch | Suisse
Festival International du Film de Munich | Allemagne

PRIX

Meilleure actrice | Rita Blanco
Académie Portugaise du Cinéma
SPA (Société d'Auteurs Portugais)
SIC/ CARAS Globos de Ouro

